

Fontenelle *Entretiens sur la pluralité des mondes* (1686) Second soir

Un nouveau monde possible : la Lune

Cependant voilà un beau jour le spectacle du monde le plus étrange et le moins attendu qui se présente à eux. De grands corps énormes qui paraissent avoir des ailes blanches, qui volent sur la mer, qui vomissent du feu de toutes parts, et qui viennent jeter sur le rivage des gens inconnus, tout écaillés de fer, disposant comme ils veulent
5 de monstres qui courent sous eux, et tenant en leur main des foudres dont ils terrassent tout ce qui leur résiste. D'où sont-ils venus ? Qui a pu les amener par-dessus les mers ? Qui a mis le feu en leur disposition ? Sont-ce les enfants du Soleil ? Car assurément ce ne sont pas des hommes. Je ne sais, Madame, si vous entrez comme moi dans la surprise des Américains, mais jamais il ne peut y en avoir eu une pareille dans
10 le monde. Après cela je ne veux plus jurer qu'il ne puisse y avoir commerce quelque jour entre la Lune et la Terre. Les Américains eussent-ils cru qu'il eût dû y en avoir entre l'Amérique et l'Europe qu'ils ne connaissent seulement pas ?¹ Il est vrai qu'il faudra traverser ce grand espace d'air et de ciel qui est entre la Terre et la Lune, mais ces grandes mers paraissent-elles aux Américains plus propres à être traversées ?

15 – En vérité, dit la Marquise en me regardant, vous êtes fou.

– Qui vous dit le contraire ? répondis-je.

– Mais je veux vous le prouver, reprit-elle, je ne me contente pas de l'aveu que vous en faites. Les Américains étaient si ignorants qu'ils n'avaient garde de soupçonner qu'on pût se faire des chemins au travers des mers si vastes. Mais nous qui avons
20 tant de connaissances, nous nous figurerions² bien qu'on pût aller par les airs, si l'on pouvait effectivement y aller.

¹ Eussent-ils cru qu'il eût dû y en avoir entre l'Amérique et l'Europe qu'ils ne connaissent seulement pas ? : auraient-ils pu croire qu'il puisse y en avoir entre eux et l'Europe alors qu'ils en ignoraient l'existence ?

² Figurerions : imaginerions, représenterions.

– On fait plus que se figurer la chose possible, répliquai-je, on commence déjà à voler un peu. Plusieurs personnes différentes ont trouvé le secret de s'ajuster des ailes qui les soutinssent en l'air, de leur donner du mouvement, et de passer par-dessus des rivières. À la vérité, ce n'a pas été un vol d'aigle, et il en a quelquefois coûté à ces nouveaux oiseaux un bras ou une jambe. Mais enfin cela ne représente encore que les premières planches que l'on a mises sur l'eau, et qui ont été le commencement de la navigation. De ces planches-là, il y avait bien loin jusqu'à de³ gros navires qui pussent faire le tour du monde. Cependant peu à peu sont venus les gros navires. L'art de voler ne fait encore que de naître, il se perfectionnera, et quelque jour on ira jusqu'à la Lune.

³ Il y avait bien loin jusqu'à de : on était bien loin des.